

Henri Levesel

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1677

Sorti : 1680

Né à Alençon (Orne), le

1655

Mort à

, le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
ps. de l'Oratoire

Voir : Batherel : IV, 527-533 notice.

Bougerel : I, 489.

Adry : III, 172.

gnies des savants et des gens d'esprit, dont il ne manquait pas lui-même, et parvint à être précepteur ou gouverneur du duc de Saint-Simon (1). Il étudia l'histoire et la philosophie, surtout celle du Père Malebranche, dont il devint un zélé disciple, en fit des leçons particulières chez lui, à certains jours de la semaine, à ceux qui voulaient l'entendre, et donna divers ouvrages de métaphysique, dont il nous faut rendre compte. h 20

Entretiens sur l'histoire de l'Univers. Première partie, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de J.-C.

Deuxième partie, jusqu'à l'empire de Charlemagne. Paris, 1690, ~~un~~ volume in-12. h Couterot
H deux h 2

Entretiens sur ce qui forme l'honnête homme et le vrai savant. Paris, 1690, un volume in-12.

La vraie et la fausse métaphysique, où l'on réfute les sentiments de M. Régis et de ses adversaires sur cette matière. Par M. Lelevel. Avec plusieurs dissertations physiques et métaphysiques et toutes les pièces justificatives des sentiments du Père Malebranche par rapport à M. Régis. Rotterdam, chez Reinier Leers, 1694, in-12 de 298 pages pour le corps de l'ouvrage et 302 pages pour les dissertations et autres pièces.

Quoique l'auteur ait principalement en vue de combattre dans cet ouvrage les principes de métaphysique et de morale de M. Régis, il ne manque pas l'occasion de donner quelques coups de dent à M. Huet, à M. Duhamel et autres adversaires du Père Malebranche, son grand héros, quand il les trouve sur son chemin. 10/8 morale

C'est l'édition contrefaite de Rotterdam et imprimée à Lyon que j'ai citée, parce qu'elle est augmentée de ces dissertations et d'autres pièces qui concernent cette dispute. Elle a été donnée par notre Père Jean de Guigue, autre zélé

(1) CLÉMENT, *ibid.*

XXXVIII. — Le Confrère Henri Lelevel,

Entré en 1677, sorti en 1680.

Henri Lelevel, natif d'Alençon (1), au diocèse de Séez, fils d'un brodeur, entra dans l'Oratoire à l'Institution de Paris, âgé de 22 ans, le 22 octobre 1677.

Il fut envoyé régenter au collège de Salins. Il s'y dissipa; et vainement averti de ne pas tant fréquenter au dehors, on le pria en 1680 de se retirer. Il écrivit diverses lettres, où il faisait l'aveu de sa faute, se proposait de la réparer, et demandait avec instances qu'on lui fit grâce. Le Père de Sainte-Marthe était ébranlé et sur le point de se laisser fléchir, quand un incident gâta tout. Une dame l'accusa d'avoir mal parlé de l'Oratoire et d'avoir donné le décri qu'il en faisait pour le motif qui l'avait poussé à nous quitter, comme s'il l'eût fait de lui-même et par un mouvement de conscience. Ce trait blessait trop vivement; il eut beau vouloir l'effacer en écrivant à la dame qu'il serait toujours le premier à justifier la doctrine de la Congrégation; qu'il était plein de vénération et de reconnaissance pour elle; qu'il n'avait rien appris que de très bon et de très saint; et que, s'il avait été si malheureux que d'en avoir dit quelque chose mal à propos, de quoi il ne se souvenait pourtant pas, il le désavouait et le rétractait sans façon; — le remède venait trop tard et il n'y eut plus de retour.

Alors il vint à Paris, s'évertua pour y subsister, s'appliqua sérieusement à l'étude, se produisit dans les comp

(1) CLÉMENT, dans son *Calogogue de la Bibliothèque du roi*.

14 Catalogue

19

1d

1 le fait natif du Mans.

113 lt

1e

1y

1d

1x 19p 19

19

Malebranchiste, l'année avant qu'il entrât chez nous. Il y a inséré un petit traité de sa façon sous le titre de :

Défense de la Recherche de la Vérité contre ce qu'en dit M. Régis dans son système de philosophie, par M. D. G., et un autre petit traité de M. Lelevel, qui n'est pas dans la vraie édition de Rotterdam. Il l'a intitulé 12

Réfutation des répliques de M. Régis, au Père Malebranche par M. Lelevel.

Il paraît qu'il se souvenait toujours des maximes qu'il avait sucées dans l'Oratoire, puisque, quand le Père Caffaro s'avisa de donner l'écrit où il justifiait les spectacles, le sieur Lelevel se mit sur les rangs des auteurs graves, qui s'élevèrent contre cet ouvrage, et qu'il donna le suivant :

Réponse à la lettre du théologien, défenseur de la comédie. Paris, Girard, 1694, in-12.

Le discernement de la vraie et de la fausse morale où on fait voir le faux des Offices de Cicéron. Paris, Delaunay, 1695, un volume in-12. Hln

Comme je n'ai pas vu cet ouvrage, que je ne lui attribue que sur la foi du *Catalogue de la Bibliothèque du roi*, je ne sais s'il faut entendre de celui-ci ce que Faydit lui reproche (1) d'avoir dit dans un *Traité* qu'il a fait *du vrai et du faux sublime*, qu'hormis le « *fiat lux* » de Moïse, tous les exemples allégués par Longin, tirés d'Homère et imités par Virgile, n'ont aucun vrai sublime et sont remplis de puérilités et de faussetés, parce qu'il ne reconnaît de vrai que ce qui est écrit dans le livre de la Sagesse universelle qui est Dieu, ou dans ceux du Père Malebranche qui est, se dit lui, le seul philosophe qui connaisse la vérité. 19

Autre ouvrage cité dans le même catalogue :

(1) *Remarques sur Virgile*, 1^{re} partie page 563.

La philosophie moderne par demandes et par réponses, et un traité de l'art de persuader. Toulouse, chez Colomiez, 1698, deux volumes in-12.

Conférences sur l'ordre naturel et sur l'histoire universelle tenues chaque semaine dans une assemblée célèbre. Par M. Lelevel, professeur en philosophie et en histoire. Paris, chez Musier, 1698, un volume in-12.

Dans l'épître au maréchal de Noailles, qu'il avait, je pense, suivi en Languedoc, lorsque ce seigneur y commandait et chez qui même il demeurerait, il dit qu'il lui a déjà dédié sa philosophie. Il dit dans la Préface qu'il n'a ouvert ses conférences qu'avec la permission de M. l'Archevêque, le feu cardinal de Noailles, et dans le dessein de se perfectionner l'esprit avec ses amis; qu'il les continuera tous les mercredi, et qu'il en donnera chaque mois quatre imprimées; que ceux qui voudront lui faire des objections, n'auront qu'à les donner à son libraire, et qu'il y répondra dans le même mois, selon les règles que la vérité et la charité prescrivent.

Ces conférences sont au nombre de huit. Il n'y en a point sur l'histoire, et je ne sache pas qu'il ait continué d'en faire imprimer d'autres. La première explique comment l'homme est raisonnable, et fait voir qu'il ne l'est qu'en consultant la raison souveraine, la lumière des intelligences, dans laquelle seule nous pouvons voir ce que nous voyons et nous accorder ainsi les uns les autres dans les jugements vrais et évidents que nous portons de diverses choses. La deuxième roule sur la différence qu'il y a entre connaître et sentir. Il explique, dans la troisième, ce que c'est que l'âme et son union avec le corps. Il parle, dans la quatrième, de l'état présent de l'âme; dans la cinquième, de l'amour dont elle est capable; dans la sixième, de la philosophie de Platon; dans la septième, des sentiments de Lucrèce sur l'âme; et dans la huitième, de l'ordre de la création.

Les sources de la vraie et de la fausse dévotion, où l'on découvre le fond de la nouvelle spiritualité et son opposition à celle de Saint François de Sales. 1698, un volume in-12.

Le Père Lelong attribue cet ouvrage au sieur Lelevel, dans le *Catalogue de la bibliothèque de la rue Saint-H/noré*. Il est sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, à cause sans doute de la matière sur laquelle il écrivait, se proposant de combattre le quiétisme dans sa naissance, mais assez superficiellement, ce me semble.

Il a divisé son traité en trois parties. Dans la première, il compare l'éducation que la plupart des chrétiens reçoivent selon l'usage ordinaire, avec celle qu'ils devraient recevoir selon leur état et les engagements de la religion si pure et si sainte, dont ils ont fait profession. Dans la deuxième, il examine la direction des âmes, qui est une autre espèce d'éducation bien autrement importante que la première. Il en recherche les abus et les illusions, il leur oppose ce que l'Eglise nous a toujours appris de règles sur cet article. Dans la troisième partie, il représente la doctrine commune des chrétiens : il fait voir que quelques saints docteurs n'ont rien dit d'approchant de certaines pensées qu'on a voulu leur attribuer; et il s'attache en particulier à défendre Saint François de Sales des mauvais sens très opposés à sa pensée, qu'on voudrait tirer de ce qu'il dit sur la soumission à la volonté de Dieu.

Le Père Lelong lui avait aussi attribué, dans le même catalogue des

Traité de métaphysique démontrée selon la méthode des géomètres. Paris, Pralard, 1693, un volume in-12. Mais, sur le titre de l'exemplaire, il a écrit de sa main que M. de la Coudrets en était l'auteur.

165

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 489
Ms. de Montpellier

N^o de la notice : 165

Henri Lelével

Henri Lelével naquit à Alençon, Diocèse de Lisieux, entra dans l'Oratoire le 28 oct. 1677 âgé de 22 ans et en sortit en 1680. Il était fils de Nicolas Lelével, brodeur.

Ouvrages :

- I. Le vrai et le faux sublime.
- II. Instructions sur ce qui fait l'honnête homme et le vrai savant. 1690. in 12.
- III. La vraie et la fausse métaphysique où l'on réfute les sentiments de M. Regis avec plusieurs dissertations physiques et métaphysiques et les preuves des sentiments de F. Malebranche par rapport à M. Regis.
Paris. 1694. in 12
- IV. Conférences sur l'ordre naturel et sur l'histoire universelle 1698. in 12
- V. Les sources de la vraie et de la fausse dévotion, où l'on découvre le fond de la nouvelle spiritualité et son opposition à celle de St François de Sales.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III, p. 172 =

Henri Lelével d'Alençon, Diocèse de Sées, âgé de 22 ans, fils de Nicolas Lelével, brodeur, reçu le 28 octobre 1677. Il sortit de la Congrégation.

On demande si c'est l'ami du P. Malebranche et qui a donné des ouvrages de métaphysique.

On pourrait demander aussi si c'est le Lelével dont parle le géomètre Sauvin dans son factum ou mémoire contre le sieur Rousseau. Il dit qu'il ne s'est fait que deux ennemis dans le café de la rue Lamoignon. Le premier est le sieur Geoffroy : l'autre, dit-il, est le sieur Lelével, qui, ne parlant pas un jour du Révérend Père Malebranche avec tout le respect qu'il devait à un homme de son mérite et à qui il avait les plus grandes obligations, s'attira de ma part un reproche, peut-être un peu trop aigre. Il en fut offensé au point de répandre contre moi ces mêmes bruits qu'il réveille encore. Et, comme je voulais le poursuivre, il fut contraint pour éviter mes poursuites, à me demander pardon de ses calomnies par un acte signé de sa main et reçu par un notaire. Ces deux violents ennemis ont bien de se courir ici de ma direction. »

Dans le même factum, Sauvin (celui que convertit Bossuet) dit qu'au sortir de France, étant arrivé

à Genève, il fit connaissance avec un professeur habile qui le poussa sur les matières de la grâce au delà de Cameron, célèbre docteur protestant qui a inventé un système pour expliquer la doctrine de Calvin sur la grâce), et il m'aurait, dit-il, rendu pélagien, si je n'avais été retenu par les idées philosophiques du R. Malebranche sur ces questions.

M. M. 607, 3^e catalogue, N 513 =

Henri L'Élevé, d'Alençon, entré à Paris en 1677, Sorti.

M. M. 610 p. 89 verso =

Henri L'Élevé, d'Alençon, vicie de Sèz, 22 ans
fils de Nicolas L'Élevé

reçu le 17 oct. 1677

philosophie à Alençon et 99. pen de théologie

n'a fourni que ses habits

à été congédié en 1681

Feller et Weiss = Biographie universelle, Paris, 1850, L. VIII Supplément, page 101 =

Henri L'Élevé, né à Alençon en 1665, entra en 1677 à l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 99s années pour être gouverneur du duc de St Simon. Disciple de Malebranche, il publia plusieurs ouvrages pour défendre et propager la doctrine de son maître. Nous citerons :

- La vraie et la fausse métaphysique, Rotterdam, 1694, in 12
- Le discernement de la vraie et de la fausse morale, Paris, 1695, in 12, où l'on fait voir ce qu'il y a d'erronné dans les offices de Cicéron
- Conférences sur l'ordre naturel et sur l'histoire, Paris, 1698, in 12
- Extractions sur l'histoire de l'univers jusqu'à Charlemagne, 1690, in 12.
- Les sources de la vraie et de la fausse dévotion où l'on découvre le fond de la nouvelle spiritualité et son opposition à S. François de Sales, ouvrage resté ms.

MM. 610 , page 178 , N° 871

Le Conf. Henri L'ével

Né à Alençon, Dioc. Séez, 22 ans.

Fils de Nicolas L'ével

Humanités et philo à Alençon et 99. peu de théologie

Entré à Paris le 14 oct 1677 , vêtu le

Pension : que 14 habits congédié en 1681

XXXVIII. — Le Confrère Henri Lelevel,

Entré en 1677, sorti en 1680.

Henri Lelevel, natif d'Alençon (1), au diocèse de Séez, fils d'un brodeur, entra dans l'Oratoire à l'Institution de Paris, âgé de 22 ans, le 22 octobre 1677.

Il fut envoyé régenter au collège de Salins. Il s'y dissipa; et vainement averti de ne pas tant fréquenter au dehors, on le pria en 1680 de se retirer. Il écrivit diverses lettres, où il faisait l'aveu de sa faute, se proposait de la réparer, et demandait avec instances qu'on lui fit grâce. Le Père de Sainte-Marthe était ébranlé et sur le point de se laisser fléchir, quand un incident gâta tout. Une dame l'accusa d'avoir mal parlé de l'Oratoire et d'avoir donné le décri qu'il en faisait pour le motif qui l'avait poussé à nous quitter, comme s'il l'eût fait de lui-même et par un mouvement de conscience. Ce trait blessait trop vivement; il eut beau vouloir l'effacer en écrivant à la dame qu'il serait toujours le premier à justifier la doctrine de la Congrégation; qu'il était plein de vénération et de reconnaissance pour elle; qu'il n'y avait rien appris que de très bon et de très saint; et que, s'il avait été si malheureux que d'en avoir dit quelque chose mal à propos, de quoi il ne se souvenait pourtant pas, il le désavouait et le rétractait sans façon; — le remède venait trop tard et il n'y eut plus de retour.

Alors il vint à Paris, s'évertua pour y subsister, s'appliqua sérieusement à l'étude, se produisit dans les compa-

(1) CLÉMENT, dans son *Catalogue de la Bibliothèque du roi* le fait natif du Mans.

gnies des savants et des gens d'esprit, dont il ne manquait pas lui-même, et parvint à être précepteur ou gouverneur du duc de Saint-Simon(1). Il étudia l'histoire et la philosophie, surtout celle du Père Malebranche, dont il devint un zélé disciple, en fit des leçons particulières chez lui, à certains jours de la semaine, à ceux qui voulaient l'entendre, et donna divers ouvrages de métaphysique, dont il nous faut rendre compte.

Entretiens sur l'histoire de l'Univers. Première partie, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de J.-C.

Deuxième partie, jusqu'à l'empire de Charlemagne. Paris, Couterot, 1690, deux volumes in-12.

Entretiens sur ce qui forme l'honnête homme et le vrai savant. Paris, 1690, un volume in-12.

La vraie et la fausse métaphysique, où l'on réfute les sentiments de M. Régis et de ses adversaires sur cette matière. Par M. Lelevel. Avec plusieurs dissertations physiques et métaphysiques et toutes les pièces justificatives des sentiments du Père Malebranche par rapport à M. Régis. Rotterdam, chez Reinier Leers, 1694, in-12 de 298 pages pour le corps de l'ouvrage et 302 pages pour les dissertations et autres pièces.

Quoique l'auteur ait principalement en vue de combattre dans cet ouvrage les principes de métaphysique et de morale de M. Régis, il ne manque pas l'occasion de donner quelques coups de dent à M. Huet, à M. Duhamel et autres adversaires du Père Malebranche, son grand héros, quand il les trouve sur son chemin.

C'est l'édition contrefaite de Rotterdam et imprimée à Lyon que j'ai citée, parce qu'elle est augmentée de ces dissertations et d'autres pièces qui concernent cette dispute. Elle a été donnée par notre Père Jean de Guigue, autre zélé

(1) CLÉMENT, *ibid.*

Malebranchiste, l'année avant qu'il entrât chez nous. Il y a inséré un petit traité de sa façon sous le titre de :

Défense de la Recherche de la Vérité contre ce qu'en dit M. Régis dans son système de philosophie, par M. D. G., et un autre petit traité de M. Lelevel, qui n'est pas dans la vraie édition de Rotterdam. Il l'a intitulé

Réfutation des répliques de M. Régis au Père Malebranche par M. Lelevel.

Il paraît qu'il se souvenait toujours des maximes qu'il avait sucées dans l'Oratoire, puisque, quand le Père Caffaro s'avisa de donner l'écrit où il justifiait les spectacles, le sieur Lelevel se mit sur les rangs des auteurs graves, qui s'élevèrent contre cet ouvrage, et qu'il donna le suivant :

Réponse à la lettre du théologien, défenseur de la comédie. Paris, Girard, 1694, in-12.

Le discernement de la vraie et de la fausse morale où on fait voir le faux des Offices de Cicéron. Paris, Delaulne, 1695, un volume in-12.

Comme je n'ai pas vu cet ouvrage, que je ne lui attribue que sur la foi du *Catalogue de la Bibliothèque du roi*, je ne sais s'il faut entendre de celui-ci ce que Faydit lui reproche (1) d'avoir dit dans un *Traité* qu'il a fait *du vrai et du faux sublime*, qu'hormis le « *fiat lux* » de Moïse, tous les exemples allégués par Longin, tirés d'Homère et imités par Virgile, n'ont aucun vrai sublime et sont remplis de puérilités et de faussetés, parce qu'il ne reconnaît de vrai que ce qui est écrit dans le livre de la Sagesse universelle qui est Dieu, ou dans ceux du Père Malebranche qui est, selon lui, le seul philosophe qui connaisse la vérité.

Autre ouvrage cité dans le même catalogue :

(1) *Remarques sur Virgile*, 1^e partie page 563.

La philosophie moderne par demandes et par réponses, et un traité de l'art de persuader. Toulouse, chez Colomiez, 1698, deux volumes in-12.

Conférences sur l'ordre naturel et sur l'histoire universelle tenues chaque semaine dans une assemblée célèbre. Par M. Lelevel, professeur en philosophie et en histoire. Paris, chez Musier, 1698, un volume in-12.

Dans l'épître au maréchal de Noailles, qu'il avait, je pense, suivi en Languedoc, lorsque ce seigneur y commandait et chez qui même il demeurerait, il dit qu'il lui a déjà dédié sa philosophie. Il dit dans la Préface qu'il n'a ouvert ses conférences qu'avec la permission de M. l'Archevêque, le feu cardinal de Noailles, et dans le dessein de se perfectionner l'esprit avec ses amis; qu'il les continuera tous les mercredis, et qu'il en donnera chaque mois quatre imprimées; que ceux qui voudront lui faire des objections, n'auront qu'à les donner à son libraire, et qu'il y répondra dans le même mois, selon les règles que la vérité et la charité prescrivent.

Ces conférences sont au nombre de huit. Il n'y en a point sur l'histoire, et je ne sache pas qu'il ait continué d'en faire imprimer d'autres. La première explique comment l'homme est raisonnable, et fait voir qu'il ne l'est qu'en consultant la raison souveraine, la lumière des intelligences, dans laquelle seule nous pouvons voir ce que nous voyons et nous accorder ainsi les uns les autres dans les jugements vrais et évidents que nous portons de diverses choses. La deuxième roule sur la différence qu'il y a entre connaître et sentir. Il explique, dans la troisième, ce que c'est que l'âme et son union avec le corps. Il parle, dans la quatrième, de l'état présent de l'âme; dans la cinquième, de l'amour dont elle est capable; dans la sixième, de la philosophie de Platon; dans la septième, des sentiments de Lucrèce sur l'âme; et dans la huitième, de l'ordre de la création.

Les sources de la vraie et de la fausse dévotion, où l'on découvre le fond de la nouvelle spiritualité et son opposition à celle de Saint François de Sales. 1698, un volume in-12.

Le Père Lelong attribue cet ouvrage au sieur Lelevel, dans le *Catalogue de la bibliothèque de la rue Saint-Honoré*. Il est sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, à cause sans doute de la matière sur laquelle il écrivait, se proposant de combattre le quiétisme dans sa naissance, mais assez superficiellement, ce me semble.

Il a divisé son traité en trois parties. Dans la première, il compare l'éducation que la plupart des chrétiens reçoivent selon l'usage ordinaire, avec celle qu'ils devraient recevoir selon leur état et les engagements de la religion si pure et si sainte, dont ils ont fait profession. Dans la deuxième, il examine la direction des âmes, qui est une autre espèce d'éducation bien autrement importante que la première. Il en recherche les abus et les illusions, il leur oppose ce que l'Eglise nous a toujours appris de règles sur cet article. Dans la troisième partie, il représente la doctrine commune des chrétiens : il fait voir que quelques saints docteurs n'ont rien dit d'approchant de certaines pensées qu'on a voulu leur attribuer; et il s'attache en particulier à défendre Saint François de Sales des mauvais sens très opposés à sa pensée, qu'on voudrait tirer de ce qu'il dit sur la soumission à la volonté de Dieu.

Le Père Lelong lui avait aussi attribué, dans le même catalogue, des

Traité de métaphysique démontrée selon la méthode des géomètres. Paris, Pralard, 1693, un volume in-12. Mais, sur le titre de l'exemplaire, il a écrit de sa main que M. de la Coudrets en était l'auteur.